La folie dans la littérature
Essais confirmés
Publié par : Loriane
Publié le : 29-01-2012 14:30:00

La folie dans la littérature introduction : Une naissance est toujours un instant de bonheur, une promesse de vie, aussi nous sommes particulièrement heureux de vous présenter la venue de notre premier fanzine. Pour ce premier numéro, le thème choisi est un sujet qui donne à penser depuis la naissance de l'homme sur notre planète puisqu'il est question dans ce premier numéro de la Folie, de la démence, sous toutes ses formes qui comme vous le savez sont multiples. Nous savons que l'existence de chacun n'avance pas en ligne droite et que nos esprits nous trahissent souvent ce qui fit dire à Saint Augustin " Questio mihi factus sum", "je suis devenu question pour moi-même". Nous essaierons de voir comment la folie s'exprime dans la littérature, comment depuis la possession démoniaque, aux poètes maudits, nous avons eu la raison qui chancelle et vacille et comment ces perceptions erronées et personnelles furent souvent des actes créateurs. Beaucoup d'entre nous ont répondu au concours de poésie et au concours de nouvelles et nous découvrirons dans ce fanzine les textes sélectionnés et récompensés par l'équipe d' OR. Bonne lecture à tous et longue vie à notre Fanzine LM

La folie dans la littérature

"D'abord fut le verbe" ... Nous disent les textes anciens, qui si, ils ne peuvent être regardés comme des livres d'histoire, nous enseignent malgré tout, la pensée de notre espèce à son origine.
Le mot, le langage est l'acquisition suprême qui nous relit les uns autres par la communication, c'est le lien qui ouvre la porte à l'apprentissage et construit les connexions de nos cerveaux pour nous doter en définitive, de l'outil magique de l'intelligence.
Or, cette intelligence comme tous les bijoux et comme tous les trésors du monde est sujette, par sa fragilité, à des altérations dommageables.
La folie nous a toujours intrigué, et même disons plus justement, très fortement angoissés. Il faut noter sur ce sujet que le sens donné à la folie varie d'une société à l'autre, d'une époque à l'autre..
Cet attribut dérangeant ne souffre donc pas d'une description uniforme, d'une définition universelle.
Nous savons que dans des époques plus anciennes, avant l'ère moderne, dans tous les pays, les humains, en l'absence de connaissances précises qui auraient permis des explications rationnelles, se tournaient vers l'imaginaire et le fantastique pour percer l'origine des comportements déviants.
Alors que nos sociétés occidentales étaient fondées essentiellement autour de structures rurales, et donc principalement paysannes, toutes explications prenaient sens et s' articulaient autour des religions animistes.
Les racines du mal appartenaient aux croyances sociales et étaient tout naturellement d'origines fantasmagoriques.
C'est ainsi que longtemps, celui qui échappait aux normes était "le fol", "le lunatique", "le fada", c'est à dire celui qui est touché par les fées.
La place du "fou", ou prétendu comme tel, dans ces temps, était toujours liée aux superstitions et aux peurs de l'enfer mais aussi des divers dieux, croyances et religions et par là même était déterminée et prenait place dans un panthéon propre à chaque peuple.
Ainsi « les fous » pouvaient être traités, soit comme des bêtes sauvages, soit comme des Dieux intouchables, selon la communauté à laquelle il appartenait.
Puis l'ère moderne appuyée sur les sciences et les connaissances en développement les vit disparaitre « le fou », qui furent alors qualifié de "malade mental".

Notons que ce glissement vers une explication pathologique n'est pas uniforme sur notre planète et que donc, dans les pays sans psychiatres la folie n'est toujours pas une maladie.
L'infinie diversité, la graduation souvent insaisissable des dérèglements des affections, et notre incapacité à les reconnaître et surtout à les comprendre, tout comme notre impuissance à l'endiguer, fait de la folie, aux yeux de l'humanité, un monstre aux têtes multiples qui menace chacun de nous.
La folie, expression de la peur de nos peurs, s'exprime et sous-tend, souvent en filigrane, notre profonde angoisse atavique de notre mort, cet effroi rejeté, fortement occulté, qui engendre les religions, les mythes, les croyances et aussi, mais notamment l'expression sublimée qui transcende et inhibe cette souterraine terreur : les arts.
Les arts, ce langage divin, manifestation suprême, défouloir, catalyseur, car c 'est bien évidemment dans ceux ci, dans ce cri d'amour à la vie, dans ce ravissement du beau qui nous approche du sens de Dieu, qui nous ravit, (dans son sens premier), pour échapper à notre dépendance à la chair. C'est ainsi que nous quittons les rivages de nos épouvantables effrois pour lever les yeux et parler, en nos traces laissées sur terre, avec le Divin, l'inaccessible que nous voulons atteindre et rejoindre.
Et bien naturellement, je place avant toute perfection, la littérature, qui est selon moi, une de ces échelles de Jacob, qui nous lie à l'idée de Dieu.
C'est même, à mon sens le premier des arts, qui pour moi les contient tous, et nous permet d'aborder les sciences de la connaissance, art porteur d'amour, mais aussi capable de faire chanter les mots, et donner à nos oreilles leur musique, faire danser, rythmer en créant les images. La littérature nous fait peintres, plus ou moins habiles, soit mais nous voici tous créateurs et le désir d'être est alors satisfait.
Si la littérature est la porte de notre spiritualité et nous élève c'est aussi qu'elle est pour l'écrivain, le descripteur, le décodeur des perceptions et passions indescriptibles, de nos sensations indicibles ce monde obscur, des pensées qui nous effraient et pourraient nous détruire.
Et, c'est donc tout naturellement que comme tous les arts la littérature devient tout spécialement le catalyseur, elle est cette arche d'alliance entre l' univers insaisissable et nous même, pour autant qu'elle nous permet de transcender notre mal être pour le neutraliser.
Ainsi nous parlons à Dieu, nous sommes Dieu, la littérature permet à chacun, de défaire notre souffrance mentale pour accéder à notre spiritualité.
Elle est le lieu des rencontres du ressenti, elle est la cheminée magique d'où les âmes malades ou non, s'échappent vers l'immensité et accèdent à notre éternité.

Pour ses raisons diverses, nombreux sont ceux, qui se sont un jour penchés sur la folie littéraire, et qui ont examiné, analysé, les relations et les évidentes passerelles entre la folie artistique et l'acte de création.

Un institut fut même crée qui s'intéressa à la vie mouvementée des créateurs et des romanciers, ainsi que des poètes.
Notre époque qui pense devoir tout planifier veut maintenant régner sur les esprits et imposer le politiquement correct, la pensée unique. Ces règles se révèleront dangereuses par leur effet stérilisateur, elles sont la ruine de la fantaisie et du délire créateur. Notre époque régressive ne voudrait donc plus que des " écrits vains".
Ferons nous fi de nos fleurons de l'écriture qui flirtaient avec la démence et nous ont offert des bijoux inaltérables ?
Aurions-nous internés, mis dans un nid de coucou, les pensionnaires de la maison du Dr Blanche à Pigalle ? Baudelaire ? Gérard De Nerval, Guy De Maupassant, Gounod, Van Gogh.... ?

Nous devons tant, aux crises hallucinatoires de Rimbaud, aux souffrances de Gérard De Nerval, aux angoisses de Cocteau, aux phases maniaco-dépressives de Goethe; tout

autant qu’aux tendances suicidaires de Virginia Wolf, à l'obsession sanglante de Yukio Mishida; aux perceptions "borderlines", comme nous le disons aujourd'hui, du si grand Gogol et au tout aussi magistral TolstoÏ. Celui-ci nous auraient-il laissé le magnifique « livre d'un fou » ?
En revanche, nous nous devons à la prudence et nous ne pouvons tomber dans le piège de l'excès qui nous amènerait à proclamer que la démence est un synonyme de génie, bien évidement non ! Cependant, nous avons reçu un merveilleux héritage de nombreuses divagations fécondes, absurdes et cousues de syllogismes qui valent bien la prétendue sagesse.
Nodier pointe dans ces écrits "le prolongement infini des perceptions du sommeil qui fait la monomanie".
Il est simple de se reconnaitre dans cette assertion puisque nous sommes tous des rêveurs, nous avons tous côtoyé les visions, nous avons tous vécu nos ambiguïtés de divagateurs, et nous savons tous ce que nous devons à ces états de névropathes que certains vont chercher dangereusement dans les "paradis artificiels", alors qu'il n'est nul besoin de rechercher si loin, puisque nos perversions, nos folies, nos errances, et nos romantismes, fixées soudain sur le papier prennent enfin, sens et leurs lettres de noblesse.
Les fous de la littérature, éveillent les passions, ils ont notamment inspirés Raymond Queneau, qui avant 1930 commence avec Charles Nodier et Gustave Brunet, un ouvrage, où il tente de comprendre, et d'analyser un certain nombre d'écrivains fous dont Jean-Pierre Brisset (mon préféré!) qui rattachait notre langage à celui des grenouilles et expliquait ainsi en partie nos origines)

Le questionnement sur la folie de la littérature est constant dans les âges et nous ne pouvons que souhaiter qu'il persiste et que ce foisonnement créatif, ces puissants ou amusants délires, ces fantaisies de nos âmes humaines diverses mais exceptionnelles ne soient jamais, non jamais asséchées par la dictature de la normalité qui nous menace et nous ramène avec force à la fourmilière.
Aurions-nous la sottise de stériliser ses expériences humaines ? Ces déviances productives ?
Nieront nous le charme de celui qui à un grain ?
Cesseront nous de nous échapper dans nos ailleurs dans nos magies divines?

Vive les fous, car ils sont nos richesses.

Lydia Maleville